

LES CONCERTS

La Société des concerts du Vaudeville a donné hier sa septième et dernière séance. Cette fois, l'orchestre était dirigé par M. Gabriel-Marie, un chef qui, pour n'être pas très connu du gros public, n'en est pas moins estimé des artistes, n'en possède pas moins de sérieuses qualités. Ces qualités, que l'on a pu apprécier déjà au théâtre de l'OEuvre, par exemple, quand on y a fait de la musique, sont la précision, la netteté, l'ordre, le calme, la volonté. M. Gabriel-Marie, comme on dit, « sait son affaire », et il l'a bien prouvé, en préparant avec beaucoup d'adresse et d'abnégation les études des précédents programmes, avant que ses confrères allemands fussent arrivés, et en conduisant les morceaux qu'il vient de nous offrir. Ces morceaux, nous les avons presque tous trop souvent entendus pour que j'aie à en parler longuement. L'ouverture de *Gwendoline* d'Emmanuel Chabrier, celle du *Carnaval romain* d'Hector Berlioz, la symphonie en *la* de Beethoven ont trouvé en M. Gabriel-Marie un interprète sûr et soigneux. Et nous avons eu aussi les exquis danses norvégiennes de M. Edouard Grieg, l'adorable pastorale de *l'Oratorio de Noël*, de Jean-Sébastien Bach, et la si curieuse, si pompeuse, si pittoresque *Musique sur l'eau*, d'Haendel, qui ont été applaudies. Mais le vrai succès de la journée est allé droit à M. Jan Kubelik, le violoniste tchèque qui, jouant en parfait virtuose un concerto de Vieuxtemps et des variations de Paganini, a complètement éclipsé les maîtres dont les noms voisinaient avec le sien sur l'affiche. J'ai rarement vu réussir de la sorte les *staccati*, *pizzicati* et autres tours de force et être acclamé, rappelé avec un tel enthousiasme. Ce fut là, sans conteste, le plus éclatant triomphe de la petite saison de concerts qui s'achevait hier au Vaudeville.

Alfred Bruneau.